

Photographier la montagne

Parole d'expert



par Jiri
Benovsky

La montagne, ça se gagne !

La montagne est très généreuse avec le photographe à qui elle offre des paysages d'une beauté à couper le souffle. Et pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour en profiter ! Le matin et le soir, des lumières colorées transpercent les nuages et habillent les sommets enneigés de rouge, de jaune, d'ombre et de lumière... Mais ces moments photographiques privilégiés se méritent : une bonne préparation technique et physique est souvent nécessaire. Organisateur de stages photo dans les Alpes suisses, Jiri Benovsky nous livre ses conseils.

Pour réussir une expédition photo en montagne, il faut savoir être au bon endroit au bon moment. Cela peut paraître évident, pourtant c'est la clé du succès. Et, pour parvenir à ses fins, mieux vaut compter sur une préparation minutieuse que sur le hasard.

Tout d'abord, il faut bien sélectionner le lieu de votre séjour en montagne pour ne pas être gêné par les constructions (très nombreuses dans les Alpes), les pylônes de remontées mécaniques, ou encore les routes goudronnées qui

gâchent l'ambiance sauvage de la montagne. Puis, lorsque vous avez jeté votre dévolu sur tel ou tel site, il est particulièrement important de définir à partir d'une carte les heures de la journée propices à la photographie. En effet, selon l'orientation des sommets environnants, ce moment aura lieu le matin ou le soir, mais plus rarement les deux. Avouez qu'il serait dommage de faire la grasse matinée et de se préparer pour photographier le coucher du soleil si c'est le matin que les faces des sommets voisins s'illuminent !

En haute montagne, cette planification devient d'une importance capitale : il faut non seulement choisir très précisément à l'avance le lieu d'où l'on souhaite photographier un lever du soleil, mais il faut aussi bien calculer combien de temps de marche ou de ski il faudra pour s'y rendre, afin d'être prêts dès l'aube au bon endroit et avec son matériel prêt à déclencher ! Les moments de belle lumière ne durent souvent qu'une vingtaine de minutes, et si vous avez mal calculé le temps qu'il vous faudra pour atteindre tel col ou tel sommet, il se peut que les meilleures prises de vues vous échappent ! On part donc souvent dans la nuit, entre 3h et 5h du matin, pour être à temps là où il faut – mais pas trop tôt tout de même, vu les températures glaciales d'avant l'aube !

Guider son guide

Les guides de montagne jouent ici un rôle central. Un bon guide va non seulement assurer votre sécurité et vous guider dans la nuit vers votre objectif, mais il saura également estimer votre niveau physique et technique et adaptera les horaires et l'itinéraire pour vous permettre d'être au bon endroit à l'instant propice.

Mais pour que la symbiose guide-photographe fonctionne bien, il est nécessaire de "guider votre guide" en lui expliquant clairement vos besoins et vos contraintes. En effet, un "objectif photo" diffère sensiblement d'un "objectif montagne" : un photographe est beaucoup plus lent dans l'ascension d'un sommet qu'un alpiniste en raison du poids du matériel photo à porter en plus du matériel de montagne et, bien sûr, en raison des nombreux arrêts photo qu'il souhaitera faire. Il vous faut donc trouver un guide compréhensif, lui expliquer en détail vos besoins. Si possible, engagez un guide qui s'intéresse également à la photographie (ils sont nombreux !), il s'adaptera ainsi encore mieux aux besoins spécifiques de votre sortie en montagne.

En moyenne montagne en été, lorsqu'il n'est pas nécessaire d'engager un guide, il est tout de même utile de bien connaître le terrain (vous marcherez dans la nuit) et de pouvoir estimer aussi précisément

que possible le temps de marche. Ainsi, lorsque j'organise un stage de photographie en montagne, je fais d'abord l'itinéraire une fois seul, avant d'y emmener les participants au stage.

Matériel allégé ...et mains au chaud

Porter son matériel photo chéri sur le dos n'est pas toujours de tout repos ! C'est pourquoi je privilégie des boîtiers légers, du type APS-C ou DX. Heureusement, de plus en plus de boîtiers "non-plein-format" ont des capacités de prise de vues en haute sensibilité très correctes, ce qui est réellement utile pour les photographies de l'aube. Pour ma part, j'utilise actuellement le Canon 7D, pour son poids relativement réduit, la qualité de ses images, et la molette ainsi que le petit "joystick" sur l'arrière du boîtier qui en font un outil de travail parfaitement utilisable avec des gants. Sur ce plan, le 7D est l'appareil le plus ergonomique que je connaisse.

L'étude ergonomique est un point absolument crucial en haute montagne : avant l'aube et s'il y a du vent, il est hors de question d'enlever ses gants ne serait-ce qu'une

petite minute. Il faut donc être à même d'effectuer toutes les opérations nécessaires à la prise de vues mains gantées.

La solution idéale consiste ici à adopter pour vos gants la même méthode qu'on adopte pour les vêtements : un système multicouches. J'utilise en haute montagne un "gant sous-vêtement" de marque Odlo très fin, par dessus lequel je mets des gants de montagne en cuir assez moulants avec lesquels je peux même naviguer dans les menus et sous-menus de l'appareil photo. Par dessus ces gants, j'ajoute de gros gants chauds en Gore-Tex qui me permettent encore de faire des prises de vues mais qui m'empêchent de changer d'objectif ou de naviguer dans les menus de l'appareil.

Croyez-moi, ces détails vestimentaires sont loin d'être anodins quand on se retrouve perché à 4000m d'altitude à 5h30 du matin et que le vent se lève !

Objectif légèreté

Outre son faible encombrement, un boîtier APS-C ou DX possède également l'avantage d'être compatible avec des objectifs optimisés

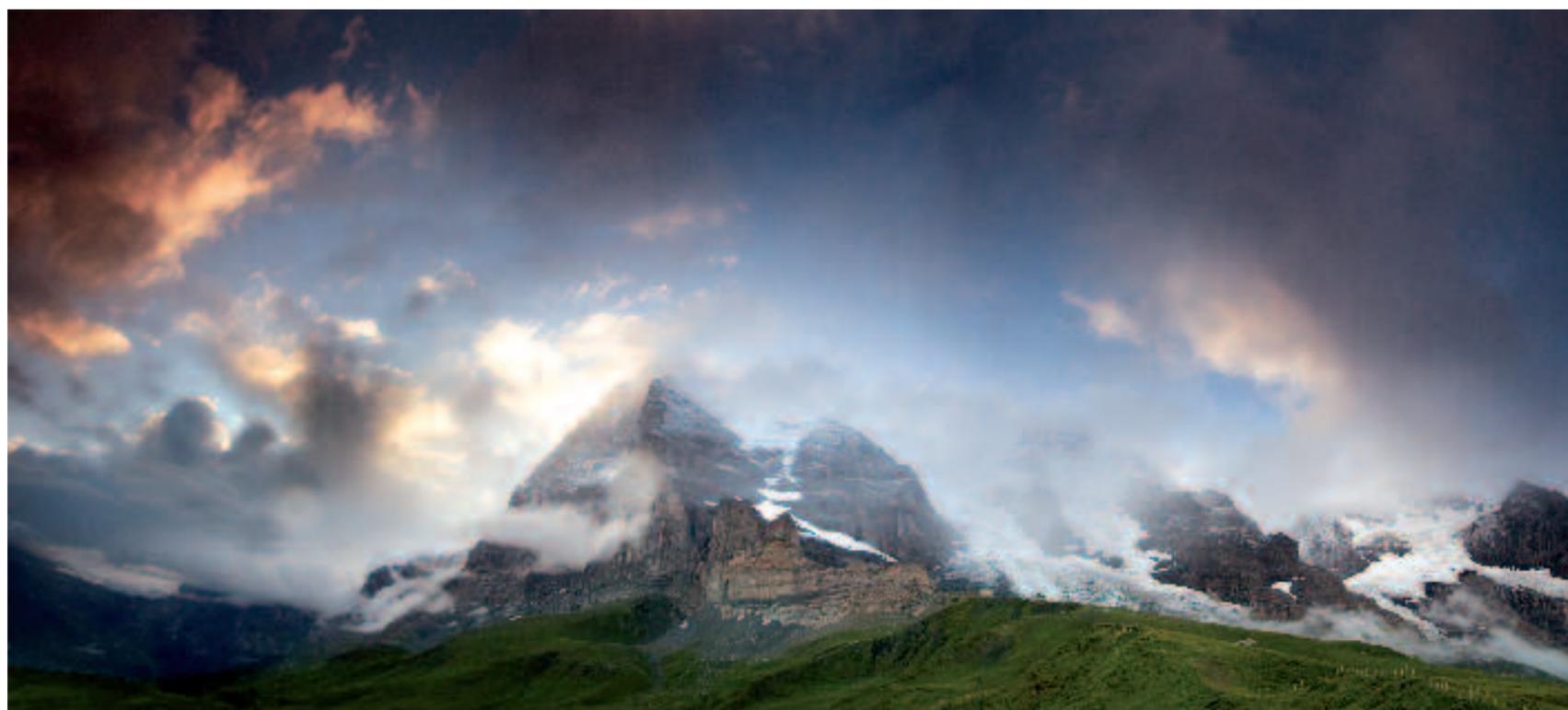
pour ces petits capteurs, qui sont, eux aussi, souvent plus légers que leurs grands frères adaptés au plein format.

Par exemple, un Canon EF-S 10-22 mm f/3,5-4,5 ne pèse que 385 g, contre 500 g pour le EF 17-40 mm f/4 L et 635 g (presque le double !) pour le EF 16-35 mm f/2,8 L. C'est également pour moi une raison de préférer Canon à Nikon : en longue focale, il existe chez Canon l'exceptionnel EF 70-200 mm f/4 qui ne pèse que 760 g, alors que chez Nikon on ne trouve que la version f/2,8 du 70-200 mm qui pèse, elle, 1540 g ! Or, on a rarement besoin d'une si grande ouverture en montagne où la lumière, déjà abondante, est démultipliée par les reflets de la neige et de la glace. En revanche, on économise facilement le poids d'une grande gourde d'eau.

Comme un kangourou

Une des difficultés d'une randonnée physiquement exigeante ou d'une course alpine combinée avec un objectif photographique est que le rythme de marche est sans cesse perturbé par les arrêts photo. Du coup, le rythme cardiaque ne cesse de monter et descendre au gré des

Eiger (3970 m),
Mönch (4099 m) et
la Jungfrau (4158 m)
photographiés
depuis Kleine
Scheidegg (Oberland
bernois, Suisse), site
accessible en train.
Canon EOS 30D, 10-22 mm à
11 mm, f/5, 100 ISO



arrêts, ce qui peut devenir très fatigant à la longue pour l'organisme, surtout en haute altitude.

Afin de ne pas trop souffrir par rapport au randonneur ou alpiniste non-photographe, qui lui avance à un rythme de marche régulier, j'utilise un "sac kangourou". Il s'agit d'un sac photo compact mais assez grand pour contenir un Canon 7D muni d'un EF 70-200 mm f/4 (ou un EF-S 10-22 mm) et, au fond du sac, un 50 mm f/1,4. Le sac s'attache sur le torse avec un harnais qui le tient bien en place – on peut même skier avec sans être gêné. Le bénéfice en terme de rapidité à effectuer les prises de vues est énorme: on a son matériel à tout moment sous la main. Plus besoin de s'arrêter, ôter son sac à dos, enlever les éventuels anneaux de corde de réserve, ouvrir le sac, sortir l'appareil, etc. Autant de mouvements qui perturbent la marche et ralentissent à la longue considérablement votre progression.

Quand le brouillard s'en mêle

Qu'on se le dise, on ne photographie pas un paysage, on photographie la météo! Ce sont les nuages et la lumière qui transforment un paysage de montagne et lui confèrent son irrésistible beauté.

D'ailleurs, les prises de vues ne s'effectuent pas le matin et le soir par hasard: c'est pour profiter des belles lumières. De même, on ne reste pas à la maison lorsque le ciel est nuageux. Au contraire, c'est quand "il fait mauvais" qu'on arrive souvent à faire les plus belles images. La montagne a toujours quelque chose à offrir, et même s'il arrive que les nuages s'épaississent un peu trop et qu'on passe la journée le nez dans le brouillard, on peut profiter de cette lumière douce naturellement diffusée pour réaliser quelques portraits d'alpinistes ou randonneurs, dans une ambiance hivernale.

Penser large

Mais quand le brouillard s'en va et que les nuages se lèvent, c'est alors que de belles trouées de lumière apparaissent et on sait qu'on a mérité une belle image. Pour en profiter au maximum, je

réalise presque toutes mes photographies de paysage en créant des panoramas – j'entends par là l'assemblage de plusieurs photographies en une seule dans Photoshop (avec l'outil Photomerge) ou avec le logiciel PTGui qui permet de corriger encore mieux les déformations souvent issues de l'assemblage. Par exemple, la photographie ci-contre est un assemblage de 9 photographies (3 verticales fois 3 horizontales). La perspective en est ainsi considérablement élargie et on peut embrasser d'un coup un paysage plus grand que ce qu'on est à même d'observer à l'œil nu.

Et n'est-ce pas là le but de la photographie? Peindre avec la lumière, et, tel le peintre, offrir aux spectateurs de vos images un tableau issu non seulement de la réalité qui se trouve en face de votre objectif mais également de votre imagination?

Photos et textes:
Jiri Benovsky

Panorama depuis
Gornergrat (3130 m),
un site accessible en train:
la prise de vues est
effectuée depuis
le quai de la gare!



Un matériel adapté aux circonstances

En été, on peut diviser les sorties photo en montagne en trois catégories. Chacune ayant ses exigences propres, il convient d'adapter son matériel en conséquence.

- **Haute montagne** (exemple: alpinisme dans la Vallée Blanche)
 - boîtier léger mais pas trop petit, utilisable avec des gants;
 - système multicouches pour les gants;
 - bâton de ski télescopique monopied (aussi stable qu'un trépied dans la neige);
 - sac ventral "kangourou";
 - filtres dégradés gris neutre;
 - objectifs légers et spécialisés: un zoom très grand-angle pour le paysage et un 50 mm à grande ouverture pour le paysage et les portraits d'alpinistes.

- **Moyenne montagne** (exemple: randonnée au Cervin, au-dessus de Zermatt)
 - boîtier léger mais pas trop petit, manipulable avec des gants;
 - bâton de marche télescopique monopied plutôt qu'un trépied;
 - sac à dos avec accès rapide au matériel photo;
 - filtres dégradés gris neutre;
 - objectifs légers et spécialisés en fonction des images que vous comptez réaliser: très grand-angle (paysages, "ambiances"), objectif macro (fleurs alpines, portrait, paysage), télé léger (faune, paysage).

- **Lieux accessibles sans marcher** (exemple: montée en train à Jungfraujoch, à 3471 m d'altitude!)
 - sac à dos photo avec compartiments chargé du ou des boîtiers de votre choix;
 - trépied stable (vent!);
 - filtres dégradés gris neutre;
 - un large choix d'optiques: très grand-angle, 35 mm et 50 mm à grande ouverture, objectif macro, téléobjectif...



Cours de photo en haute montagne. Ici, nous préparons avec le guide de montagne Pascal Arpin nos appareils sur monopied afin de photographier le lever du soleil sur l'Aiguille du Midi depuis le Mt-Blanc du Tacul. Photo – Clémentine Conquet

Apprendre la photo de montagne: les bonnes adresses

Jiri Benovsky organise toute l'année, en Suisse dans les Alpes valaisannes mais également en France, des stages photo en montagne, qui s'adressent aussi bien aux photographes et montagnards débutants qu'aux participants expérimentés. Prochaines dates: 24-25 juillet ("La Jungfrau et l'Eiger à portée de nos objectifs"), 31 juillet-1^{er} août ("Photo au pied du Cervin"). Contenu des ateliers et modalités d'inscription: www.benovsky.com
Évidemment, Jiri n'est pas le seul à animer des formations photo en altitude. Profitons donc de ce dossier "Montagne" pour dresser la liste des stages qui méritent le détour:

– **Dans les Alpes**
Fred Malguy organise des stages dans le Briançonnais et le Parc national des Écrins. Durée: 2 à 5 jours. Paysages de moyenne et haute montagne, rivières, lacs, cascades, vallées et vallons, faune, flore... www.balades-photos.com
Eric Langer propose des randonnées photo et naturalistes à Pralognan-la-Vanoise: "À l'affût des chamois" (16, 30 juillet, 20 août), "Portraits de bouquetins" (23 juillet, 27 août), "Photos

animalières" (13-14 août), "Rut du chamois" (13-14 novembre). www.vanoisephotonature.fr
Tél. 04-79-00-39-66.
Sylvain Dussans, photographe et accompagnateur en montagne, anime des stages à Chamonix et dans les alentours. Thèmes: "Cimes et glaciers du Mont Blanc" (27 au 29 août), "Corne des Alpes" (13-14 novembre). www.sylvaindussans.com
Jean-François Hagemuller propose des stages en montagne et haute montagne dans le massif du Mt-Blanc. Prochaines sorties: "Lac Blanc et lacs des Chéserys" (21-22 août), "Balcons de la Mer de Glace" (14 au 16 août), "Haute altitude" (18-19 août). www.lumieresdaltitude.com

– **Dans les Pyrénées**
Michael Veerasingham anime autour de Saint-Palais (64) des stages de photo paysagiste en petits groupes avec initiation à Lightroom et Photoshop. www.koko-imagesafaris.com
Jean-Gabriel Soula, photographe et guide naturaliste, organise des stages tous publics "Nature et montagne" (macro, paysage) dans les Pyrénées françaises et en Aragon. Durée: 2

à 5 jours. www.mosaicwild.com
Tél. 05-62-40-19-06.

Laurent Fernandez et Érick Boileau animent entre mer et montagne des stages sur le thème du paysage dans les Pyrénées Orientales: de la prise de vue sur le terrain au post-traitement. <http://ymalaya.net> Tél. 04-68-37-57-80.

– **Dans le Massif central**
Cap Expéditions propose diverses formations à la photo dont certaines dédiées aux paysages, à la faune et à la flore du Massif du Sancy. www.cap-expeditions.com

– **Dans le Jura**
Jeannine Martin dirige des ateliers autour de Pontarlier sur différents thèmes: nature, flore, faune, paysage. jeannedesmontagnes@live.fr
Tél. 03-81-49-93-03.

Certains stages mentionnés ici sont sans doute déjà complets au moment vous en prenez connaissance. Mais ces quelques pistes ont avant tout pour but de vous aiguiller dans votre recherche. C'est aussi l'occasion d'un premier contact avec les organisateurs, lesquels proposent souvent des formations "à la carte".